

QUAD
présente



JORGITO MILÓ ÁVILA

MALÚ TARRAU BROCHE

VIVA CUBA

un film de JUAN CARLOS CREMATA MALBERTI

Scénario et Dialogues Manolito RODRIGUEZ RAMIREZ et Juan Carlos CREMATA MALBERTI Réalisateur Juan Carlos CREMATA MALBERTI
Co-réalisateur Iraida MALBERTI GABRERA Directeur de la Photographie Alejandro PÉREZ GÓMEZ (A.C.F.) Montages Angélica SALVADOR ALONSO et Sylvie LANDRA
Décor Guillermo RAMIREZ MALBERTI Musique Originale Amáthy RAMIREZ MALBERTI et Silm PEZIN Directeur de Production Luis Orlando FERNÁNDEZ ALMEIDA

un film produit par Eric BRACH et Nicolas DUVAL ADASSOVSKY Une Production QUAD PRODUCTIONS

en Co-production avec TVC CASA PRODUCTORA ICRIT, LA COLMENITA, EL INGENIO, Inti HERRERA NUÑEZ et ODC Ventes Internationales LATIDO Films Distribution France EPICENTRE Films.

31^e FESTIVAL DES
3 Continents
NANTES, DU 24 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2009

Viva Cuba Juan Carlos Cremata Malberti

Document pédagogique

Conçu et réalisé par Guillaume Mainguet,
Moridja Kitenge Banza et Ismaël Marionneau
Texte pistes pédagogiques par Nicolas Thévenin
Proposé par l'équipe Continent J

Synopsis du film	p3
Biographie du réalisateur	p3
Propos du réalisateur	p4
Avis Continent J	p5
Pistes pédagogiques	p6





Juan Carlos Cremata Malberti

Viva Cuba

Fiche technique

Cuba • 2005 • Couleur • 80' • Espagnol stf • 35mm

réalisation, scénario Manolito RODRÍGUEZ RAMÍREZ, Juan Carlos CREMATA MALBERTI

photo Alejandro PÉREZ GÓMEZ

montage Angélica SALVADOR ALONSO, Sylvie LANDRA

musique Amaury RAMÍREZ MALBERTI, Slim PEZIN

interprètes Malú TARRAU BROCHE, Jorgito MILÓ ÁVILA, Luisa María JIMÉNEZ RODRÍQUEZ, Larisa VEGA ALAMAR, Albertico PUJOLS ACOSTA, Sara CABRERA MENA, Paval GARCÍA VALDÉS.

Synopsis

Cuba. Malú et Jorgito sont deux enfants qui se sont promis d'être amis pour la vie alors que leurs familles se détestent. Quand la grand-mère de Malú meurt et que sa mère décide d'aller vivre à l'étranger, tout s'effondre pour la petite fille. Pour ne pas être séparée de son ami Jorgito, Malú doit obtenir de

son père un papier interdisant son départ de l'île, mais ce dernier habite à des kilomètres de La Havane... Malú et Jorgito vont alors s'enfuir et entamer un périple à travers Cuba, à la recherche d'une solution pour sauver leur amitié.

Biographie

Né à Cuba en 1961, Juan Carlos Cremata Malberti commence sa carrière comme auteur et acteur d'émissions pour enfants, réalisées pour l'Institut Cubain de Radio et Télévision. En 1986, il obtient sa licence d'Art Dramatique à l'Institut Supérieur d'Art de La Havane et devient assistant réalisateur de Camilo Luzuriaga sur le film *La Tigra*. Diplômé de l'École de Cinéma de San Antonio de Los Baños en 1990, son film de fin d'études *Oscuros Rinocerentos enjaulados* est invité dans de nombreux festivals internationaux dont Clermont-Ferrand. Son premier long-métrage *Nada+* est sorti en 2002. *Viva Cuba* est son second long-métrage.



Propos du réalisateur

Propos recueillis en août 2006 par
Cinemovie

«Viva Cuba est un film familial. Non seulement parce qu'il peut être vu en famille mais aussi parce qu'il est réalisé par presque toute ma famille. Depuis toujours, ma famille s'est consacrée au travail avec les enfants. Ma mère, Irida Malberti, est réalisatrice à la télévision d'émissions pour enfants mais aussi chorégraphe et pédagogue. Elle a co-réalisé Viva Cuba avec moi. Mon frère aîné, Carlos Alberto, est le directeur de la célèbre compagnie de théâtre pour enfants à Cuba, La Colmenita. Il joue un petit rôle dans le film mais surtout La Colmenita est co-productrice du film.

Mon cousin Guillermo s'est occupé de la direction artistique, tout comme sur mon premier film. Mon autre cousin, Amaury, a travaillé sur la musique et il y a même ma grand-mère qui a joué le rôle de la grand-mère de Malú dans le film.

Je crois que Viva Cuba est une conséquence et un hommage au travail réalisé depuis toujours par l'ensemble de ma famille avec, par et pour les enfants.»

«Viva Cuba n'est pas en soit une expérience nouvelle, mais plutôt une expérience inhabituelle par rapport à ce que l'on a l'habitude de faire à Cuba où c'est, normalement, l'ICAIC (Instituto Cubano del Arte e Industrias Cinematográficas) qui est l'organisme responsable de la production des longs-métrages de fiction.

Je vis en permanence avec le thème de l'exil. Il arrive tous les jours des dizaines d'émigrés africains sur les côtes espagnoles et les Mexicains traversent tous les jours la frontière vers les Etats-Unis... Le phénomène de l'émigration est universel mais à Cuba, il a de fortes résonances politiques. Avec Manolito Rodríguez, nous avons toujours essayé d'éviter la localisation du conflit. C'est une histoire qui peut se passer dans n'importe quel endroit et, en même temps, c'est le reflet de la réalité cubaine.»

«L'histoire du film est un conflit humain et ce qui est important pour moi, ce n'est pas de juger s'il faut s'en aller ou s'il faut rester à Cuba mais, plutôt, de prendre en compte l'avis des enfants au moment de prendre une décision aussi importante que celle de les déraciner de leur culture et de leur histoire.»

«Les enfants, je les connais depuis qu'ils ont cinq ans et j'ai toujours voulu faire un film avec eux. Ils font partie de La Colmenita, la compagnie de théâtre pour enfants que dirige mon frère. Ce qui est amusant, c'est qu'ils n'ont jamais lu ou appris le scénario, ils n'ont jamais lu l'histoire, même si tous les deux la connaissent plus ou moins. Je devais justement lutter contre la formation théâtrale qu'ils avaient acquise, je n'ai pas voulu qu'ils étudient le texte mais, en contrepartie, je me



suis un peu laissé porter par eux, en essayant juste de faire ressortir leur spontanéité.(...) C'est pour cela que je dis souvent que j'ai plus appris d'eux que ce que je ne prétendais leur enseigner.»

«La représentation sociale du pays fonctionne ainsi : d'un côté, une population religieuse et traditionnellement bourgeoise et, de l'autre, des habitants plus modestes et fils de la Révolution. La petite fille est issue d'une famille havanaise établie qui a une histoire derrière elle. Cette famille aisée, bourgeoise avant la

Révolution, possédant une grande maison, n'est absolument pas favorable à la Révolution et veut donc partir. À l'opposé, la famille de Jorgito, très révolutionnaire, et qui n'est pas de La Havane, vit plus modestement. Malú est une enfant de parents divorcés qui s'entendent sans doute bien, alors que Jorgito est le fils d'un couple marié mais dont les conjoints se disputent sans cesse. Viva Cuba fonctionne comme l'histoire de Roméo et Juliette, avec deux familles qui se détestent. Leur aversion vient de loin, d'avant.»

Avis Continent J

Dès les premiers plans, un ton de tendre allégresse s'installe par le biais d'une jeune paire de mains agrippées au faite d'un mur, aussitôt surmontée d'une frimousse de gamin débrouillard.

Premier film cubain donnant des rôles principaux à des enfants, cette œuvre servie par une mise en scène inventive et dynamique peut se savourer comme une simple comédie tendre autour de la valeur amitié. On pour-

rait y décrypter un message politique par les références au Che et à Fidel Castro, le quotidien à Cuba : la faim, les difficultés. Mais cette interrogation n'est pas nécessaire même et surtout parce que c'est un film cubain.

On prêterait attention à la bande musicale qui accentue l'authenticité de ce film simple, plein et intense.

Alain Fauchoux Commission Continent J



Pistes pédagogiques

Cuba sous tensions

Selon une référence donnée par le réalisateur, *Viva Cuba* peut être lu comme une appropriation de *Roméo et Juliette*. Les bases en sont proches (une relation entre un garçon et une fille que l'inimitié des familles respectives rend problématique), mais les personnages sont ici plus jeunes que dans l'œuvre de Shakespeare, et le sentiment qui les unit est une amitié enfantine (souhaitée éternelle par les jeunes protagonistes) et non l'amour. Mais ce canevas est surtout prétexte à opposer des familles aux caractéristiques très marquées, afin de proposer une représentation de la société cubaine : une famille religieuse et bourgeoise face à une autre, populaire et révolutionnaire (la mère de Malú à sa fille, au sujet de Jorgito : « Je ne veux pas que tu joues avec ce garçon. Tu appartiens à un autre monde. »). Cette distinction volontairement radicale impulse également un jeu de prise de distance quant à la mythologie cubaine (comme les figures de Che Guevara et Fidel Castro) et l'aspect coercitif de son système politique. Cuba est ainsi dévoilée dans les activités quotidiennes de ses habitants, faisant apparaître ses multiples confrontations, notamment entre passé et présent, conservatisme et aspiration au changement.

L'initiation et le merveilleux

La fugue des enfants s'apparente alors à la possibilité de dépasser ces tensions, et de favoriser l'ouverture aux autres ainsi que l'expérience initiatrice, au détriment d'une rivalité fondée sur le temps et l'idéologie, comme en témoigne la scène au cours de laquelle les mères se parlent en avouant avoir pensé que cela ne se produirait jamais. Le temps d'une échappée, Malú et Jorgito font face à des thèmes graves, tels la mort ou l'identité, comme autant d'étapes de l'accession à l'âge adulte. Il ne s'agit donc plus de faire semblant (la guerre par exemple, lors des premières séquences du film), mais de porter le regard plus loin qu'à l'accoutumée (annulant rétrospectivement la première réplique de Jorgito dans le film : « - Que vois-tu ? - Rien. »), et de redéfinir son rapport à Cuba, qui se meut alors en un gigantesque et inépuisable terrain de jeux. Cet apprentissage du monde prend effectivement une tournure ludique, comme un contrepoint ironique au désarroi de leurs mères, et à l'émoi public que leur disparition fait naître (y compris chez le spectateur, interpellé à ce sujet au cours d'un journal télévisé fictif restitué plein cadre). *Viva Cuba* tisse ainsi des liens discrets avec quelques road-movies sur l'enfance, comme *Honkytonk Man* de Clint Eastwood ou *L'été de Kikujiro* de Takeshi Kitano. Adultes en devenir, et déjà capables de



mensonges et menus larcins pour faire progresser leur périple (resquiller dans le bus), Malù et Jorgito conservent cependant leurs peurs et rêves d'enfants dès que *Viva Cuba* se met au diapason d'une tonalité dégagée des conventions du réalisme, particulièrement lorsqu'il se transforme en un véritable conte de fées (la rencontre avec les créatures de la forêt), ou s'en remet au surnaturel (la Mort pénètre puis visite la maison de la grand-

mère de Malù, en caméra subjective, jusqu'à l'emporter symboliquement). Plus généralement, *Viva Cuba* adopte un montage inventif et dynamique, intégrant parfois des motifs burlesques ou fantastiques, et souvent basé sur des raccords formels. Il épouse l'énergie de l'enfance, sa propension à l'optimisme, et à l'invention permanente d'histoires (l'observation des étoiles filantes, entre autres créations poétiques).

Thématiques du film

- Une représentation ludique et distanciée de Cuba
- Le road-movie initiatique
- Le merveilleux comme rencontre avec l'altérité

Tout sur le film

<http://www.epicentrefilms.com/fichefilm.asp?film=long¶m=long&numero=13>



Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, l'association Makiz'art, l'IUFM de Nantes, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable des actions pédagogiques: Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38